

bes ou bacilles. Il est donc urgent de placer des crachoirs en différents endroits, dans les salles d'étude, les classes, les salles de récréation, etc. Ces crachoirs doivent être à demi remplis d'eau contenant un peu de chlorure de chaux, de sulphate de cuivre, d'acide carbolique, etc., afin que ceux qui crachent puissent le faire dans ces récipients.

Il est bien entendu que, quiconque souffre de consommation serait mieux dans un sanatorium, espèce d'hôpital pour les tuberculeux, mais il en faudrait au moins un dans chaque municipalité, entretenu à ses frais, et peut-être subventionné par l'état. Nous n'en avons que deux ou trois, aujourd'hui, dans tout le Canada, et il n'y a guère que les riches qui peuvent s'y faire traiter, car comment voulez-vous qu'un pauvre puisse payer trente, quarante à cinquante dollars par mois, quand il n'a pas même le pain nécessaire pour nourrir sa famille? Les personnes atteintes de consommation (qui peut se vanter de ne pas l'être?) doivent bien se garder de cracher par terre dans la maison, dans les voitures, les chars ou autres véhicules.—A New-York, par exemple, on affiche, dans les chars urbains, que les gens qui seront pris à cracher par terre paieront une amende de \$500.00; c'est un peu *raide*, si vous voulez.—Les consommateurs ne doivent cracher nulle part ailleurs que dans un crachoir contenant un peu d'eau, comme je vous l'ai dit. A défaut de crachoirs convenables, il faut bien qu'ils crachent dans leurs mouchoirs; mais il serait mieux de le faire dans un morceau de chiffon ou de papier que l'on ferait brûler ensuite. Une personne en consommation ne doit ni donner ni recevoir de baisers sur la bouche et, quand elle tousse, elle devrait toujours placer son mouchoir sur ses lèvres, afin de ne pas le faire dans la direction d'une autre personne.

Maintenant, voici quelques précautions générales à